

CAOUISSIN Gweltaz, *La Gegenrasse juive. Origines et élaboration d'un concept national-socialiste en Allemagne. (1789-1945)*, Mémoire de Master 2 « Dynamiques Identitaires » en Histoire contemporaine, Université de Bretagne Occidentale, 2009, 71 p. (Promoteur : M. Fabrice Bouthillon)

Énoncé de la problématique

Le concept de *Gegenrasse*, popularisé par Alfred Rosenberg dans *Le Mythe du XX^e Siècle*, a donné une dimension particulière à l'antisémitisme national-socialiste. Pourquoi ?

Le concept de *Gegenrasse* puise ses origines dans la Révolution Française, et dans la réaction intellectuelle qui l'a suivie au cours des XIX^e et XX^e siècles. De Wagner à Rosenberg, cette idée tendait à faire du Juif un élément tantôt étranger, puis ennemi, puis un élément étranger à l'humanité, puisque déclassifié du tableau des races humaines au profit d'une nouvelle catégorie, *la Gegenrasse*. Plusieurs penseurs allemands du XIX^e siècle ont pensé la situation du des Juifs dans leur société. Wagner, Lagarde et Chamberlain ont considéré d'abord que les Juifs étaient des étrangers, sans patrie et donc parasitant l'action du peuple allemand. Chez Wagner, à travers ses *Écrits en prose*, ressortait l'idée d'un judaïsme incompatible avec l'Allemagne d'un point de vue artistique ; là où ce point de vue demeurait religieux chez Paul de Lagarde. Pour Houston S. Chamberlain, le rapport était plus social, mais sa vision du monde était largement empreinte de wagnérisme et la notion d'étrangeté, si elle était présente, recouvrait une réalité déjà nouvelle. Les Aryens et les Juifs seraient des ennemis.

Pour les premiers antisémites, au sens où ils en faisaient un programme politique clair, tels que Marr ou Fritsch, cette opposition radicale entre deux races ennemies ne faisait aucun doute. C'est sur cette base que naquit l'antisémitisme politique, que reprendra à son compte la NSDAP quelques années après. Dans la construction du concept de *Gegenrasse*, il ne faut pas perdre de vue une période absolument déterminante pour Rosenberg, qui connut Dietrich Eckart à peu près en même temps qu'il découvrit les *Protocoles des Sages de Sion*. La *Weltanschauung* anti christique d'Eckart annonçait ce que révélerait les Protocoles à Rosenberg et les siens : l'existence du Mal, et la forme nouvelle qu'il avait pris.

Chez Rosenberg, le concept de *Gegenrasse* a une importance considérable, en dépit de sa relativité rareté au sein de l'œuvre du délégué du Führer pour les questions spirituelles et idéologiques. Il sous-tend son idéologie, car celle-ci considère sans cesse le Juif comme l'absolu négatif de l'Aryen, et donne au racisme national-socialiste un caractère sans précédent, puisqu'il ne hiérarchise plus les races, comme le faisait le racisme colonial. Il les oppose. La hiérarchie impliquait la domination. L'opposition crée les conditions possibles pour l'extermination. C'est cette vision spéculaire du Juif qui crée un rapport ambivalent entre les Aryens et ceux qu'ils considèrent comme ennemis, car, dès Chamberlain, on ne peut s'empêcher de trouver dans les textes des considérations amicales voire envieuses à l'encontre du peuple juif. Le rapport spéculaire implique une comparaison. Il permet aussi une opposition entre l'ancien peuple élu et celui qui y aspire désormais.

L'opposition fondamentale, c'est en considérant le Juif comme l'Antéchrist, comme à la fois ce que l'Aryen est et ce qu'il n'est pas. Cette vision conduit à une Apocalypse, à un combat final d'un Bien contre un Mal, en l'occurrence à la destruction complète souhaitée par les nationaux-socialistes des Juifs d'Europe.